

Mesdames et Messieurs,

Chers amis de la danse, Chers invités en vos titre et fonction,

Cher public,

C'est de nouveau pour moi un plaisir de nous retrouver ici au Café Littéraire. Nous retrouver pour lancer la 7^e édition de la Fête de la danse à Vevey.

Cette année, la manifestation est placée sous la direction de Mme Sonia Meyer, mais il y a toujours en arrière-plan votre engagée et dévouée déléguée à la Culture, Mme Neumann, sans qui tout ceci ne serait pas, du moins pas sous cette forme.

Chers amis,

Comme nous sommes entre nous, je vais en profiter pour vous faire une petite confidence : il existe un subtil partage des tâches entre la déléguée et le municipal ; par exemple aujourd'hui, c'est elle qui va vous parler de danse et qui va formuler les remerciements particuliers.

Moi, je vais seulement vous livrer une approche possible de cet art du temps qu'est la danse et dire à la fin un merci général.

En effet le plus souvent, on fait des choses sans en saisir le sens profond, ni en savoir la finalité.

Le plaisir et la passion partagés sont certes importants, mais l'essentiel est ailleurs.

Pour illustrer cela, prenons la construction des bateaux: en bâtissant le carénage, on vise au plaisir sensible, mais en ayant dans l'idée la charpente intérieure, essentielle et invisible, c'est –à-dire les effets psychologiques et sociaux.

A ce propos, l'évolution de l'art dans le temps est particulièrement intéressante. A l'origine, l'art était considéré comme chose essentiellement collective, sociale, visant à souder le groupe, et que ce n'est que tardivement qu'il en vient à une finalité tout autre, voire contraire : l'expression de l'individu en tant que tel dans le groupe, voire contre le groupe.

Un historique, une histoire des fonctions de l'art ne serait nullement superflue.

Autre angle d'approche:

Le faire réglé comme pensée, comme philosophie ! Philosophie du pauvre.

Si Pascal disait qu'il fallait se mettre à genoux, prier et que la foi viendrait. Chez Platon, il ne s'agit pas de foi, mais simplement de participer au corps social : on va mettre de l'ordre dans les mouvements du corps humain, de façon à en obtenir des retentissements positifs dans l'âme.

Comme vous le savez, Platon fut l'un des rares philosophes à valoriser et à théoriser sur ces arts non figuratifs que sont la chorale et la danse.

L'apprentissage et la pratique du chant choral et de la danse collective sont pour lui essentiels à l'existence collective. Produit de son époque, Platon trouvait que c'est le moyen par lequel on puisse imprimer chez tous les hommes un sentiment de solidarité et une grande capacité de coordination.

- La cité grecque avait un urgent besoin d'unité et de cohésion -

Chers amis de la danse, chers danseurs,

Pas toujours, mais le plus souvent, suivre un même ordre permet de réaliser de grandes choses, et fait se sentir frères. On peut, à proprement parler, vivre ensemble, travailler ensemble, collaborer.

On peut dire la même chose autrement, en citant Montesquieu:

«Pour faire de grandes choses, il ne faut pas être un si grand génie; il ne faut pas être au-dessus des hommes, il faut être avec eux».

Il existe un lien intime entre cohésion sociale et cohésion interne. On ne fait pas une société stable avec des individus qui ne le sont pas – a fortiori dans un monde qui ne le serait pas. Et réciproquement, la stabilité sociale stabilise les individus.

Toutes ces digressions, c'est pour vous dire que dans l'univers platonicien, l'art n'est pas aimé pour lui-même.

L'art est un outil, voire un outil de gouvernement.

De manière plus générale, la culture obscurément au service du vivre-ensemble.

Mesdames et messieurs,

Comme vous êtes venus ici non pas pour m'écouter discourir, mais pour que l'on vous dise comment va se dérouler l'édition de cette année, je vais donc céder la parole à Mme Neumann pour qu'elle vous donne les précisions nécessaires sur le volet veveysan de la Fête de la danse.

Ainsi, je vous souhaite beaucoup de plaisir et surtout une belle entrée dans l'humanité veveysanne.

Merci